

Nuit de Noël 2018 — Entrer en dialogue avec Dieu

« Aujourd’hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. » Quelque chose d’extraordinaire, un événement central de notre foi, est advenu en cette sainte Nuit de Noël. Voici que le Fils éternel du Père, la deuxième Personne de la Sainte Trinité, entre dans le temps des hommes et pose pied sur notre terre. C’est un événement central car c’est un nœud de notre foi, de la vraie foi chrétienne en Jésus, Fils de Dieu. Car la foi ne consiste pas seulement à “reconnaître que Dieu existe”, mais à *accueillir un Dieu présent, agissant* dans le monde : or c’est justement ce que nous proclamons en cette fête de Noël : que Dieu vient pour être présent et pour transformer la vie des hommes. Il pourrait rester “dans son Ciel” et nous surveiller de là-haut ; mais alors nous ne serions pas sauvés, ni rachetés du péché, ni appelés à la Vie éternelle... et nous ne serions pas chrétiens !

Devant cet Enfant de Bethléem, nous sommes bien forcés de reconnaître que Dieu est venu à notre rencontre pour *entrer en dialogue avec nous*. Or le dialogue suppose un face-à-face, une contemplation mutuelle. Nous comprenons ce soir que Dieu n’est pas un concept, une invention des hommes pour peupler le vide du ciel, qu’Il n’est pas non plus une idée ou une morale : mais qu’Il est un visage, une présence : en un mot, qu’Il est *Quelqu’un*, une Personne ! Et aussi, qu’Il nous appelle à sortir de nous-mêmes, de nos enfermements et de notre égoïsme, pour *entrer en dialogue* avec Lui. Ce dont s’aperçoivent les bergers, les témoins – et même Marie et Joseph –, c’est qu’ils ont face à eux Quelqu’un qui appelle à ce dialogue. Et c’est une découverte extraordinaire pour tout homme, de saisir que ce dialogue est toujours possible avec Dieu ; d’autant que surtout à notre époque où règne très souvent l’individualisme, on ne croit plus guère au dialogue. C’est “chacun pour soi”, chacun sa vérité, « les autres n’arrivent pas à me comprendre donc je reste tout seul »... Oui, la naissance du Sauveur vient bouleverser cette fatalité de la solitude égoïste.

Noël nous ouvre donc au dialogue : et ce dialogue commence avec Dieu. Nous reconnaissons, à Bethléem, que nous ne sommes pas seuls, ni isolés : nous ne sommes pas dans un univers inconnu et obscur, puisque désormais le Fils du Père est venu habiter ce monde. Nous entrons dans une nouvelle attitude face à Celui qui nous sauve ; il s’agit d’un nouveau dialogue, et sous un mode tout à fait particulier qui est celui de l’*adoration*. Non seulement nous pouvons reconnaître que nous ne sommes pas seuls, mais encore nous comprenons que Dieu est grand, très grand – infiniment plus grand que nous ! Et nous trouvons précisément notre dignité et notre bonheur à reconnaître un Dieu infiniment grand ; à tomber à genoux et à adorer cet Enfant.

L’adoration, c’est savoir reconnaître la grandeur là où elle est, et s’agenouiller devant elle. Et *l’adoration est une joie*, car cette grandeur de Dieu ne nous diminue pas : au contraire elle nous grandit en nous donnant le sens de ce qui est vraiment important. Si par malheur je ne vois pas la grandeur de Dieu qui vient briser mes petites idées, alors je m’enferme moi-même dans la fatalité, dans l’égoïsme. Du reste, dans l’histoire de la philosophie, ceux qui ont été les athées les plus radicaux (par exemple Nietzsche, Lénine...) ont finalement été dans une attitude de *jalousie* vis-à-vis de Dieu, en refusant qu’Il soit plus grand que l’homme : ils se sont condamnés eux-mêmes au malheur.

Voici donc que le *dialogue d'amour* nous est proposé en cette Nuit de Noël. Dieu vient vers nous, non pas comme Celui qui impose sa Loi, mais comme Celui qui se met au niveau de l'homme – à notre niveau – pour que nous entrions dans le dialogue et l'adoration. Et ce dialogue avec Dieu est absolument nécessaire comme source d'un *dialogue en vérité avec les hommes* : c'est en nous confiant au Seigneur, en écoutant ce que cet Enfant de Bethléem a à nous dire, que nous apprenons à écouter la parole de nos frères. Sans cela – si nous ne sortons pas de nous-mêmes pour entrer dans un face-à-face avec Dieu –, nous ne saurons jamais nous mettre vraiment à l'écoute de la parole de l'autre. Osons même dire avec audace, que celui qui ne s'est jamais agenouillé devant la crèche dans le silence de Noël ; celui qui n'a jamais adoré, fait silence pour écouter la parole et contempler la faiblesse de l'Enfant ; celui-là ne saura jamais entrer dans un dialogue respectueux avec les hommes.

La Nuit de Noël a l'air d'un événement bien simple et fragile, passant presque inaperçu des contemporains ; et pourtant c'est un épisode extraordinairement puissant car il redonne sa dignité à l'homme enfermé sur lui-même. En nous ouvrant à la présence de Dieu, la naissance du Seigneur nous ouvre en même temps à la présence de chaque homme dans sa fragilité et sa pauvreté. Noël nous sauve de l'égoïsme, de l'individualisme en nous ouvrant au dialogue : nous aussi, tombons à genoux devant l'Enfant ! et nous saurons à notre tour accueillir et écouter nos frères en vérité.